

Marc 7, 31-37
La prédication
Un miracle à plusieurs dimensions

Chers frères et sœurs,

Vous l'avez entendu, la foule était « *dans un ébahissement le plus total* » (Nouvelle Bible Segond), d'autres traductions diraient : « remplis d'étonnement » (Segond 21), « impressionnés au plus haut point » (Nouvelle Français Courant).

Et nous ? sommes-nous dans cet étonnement devant ce qu'il s'est passé ce jour-là ? gardons-nous cet émerveillement devant ce que Dieu fait ou peut faire à cette époque, et aussi aujourd'hui dans nos vies, autour de nous, dans le monde ?

L'époque était difficile aussi au moment de la vie de Jésus : le peuple juif était sous occupation romaine, ils étaient malmenés dans leur foi par tous ces autres qui avaient plusieurs dieux, qui vivaient autrement qu'eux, qui n'avaient pas les mêmes valeurs fondamentales qu'eux. Et pourtant, quand Jésus passait et oeuvrait au nom de Dieu, ils étaient impressionnés au plus haut point. Ils se laissent toucher par l'action de Dieu dans ce monde, ils se laissent rencontrés et bouleversés par Dieu.

Voici ce que je vous invite à vivre à l'écoute de ce récit, un récit de « miracle », si on utilise le mot, qu'on aime ou qu'on n'aime pas. Que s'est-il passé ce jour-là ? il s'est passé suffisamment d'émerveillement pour que le mot miracle ait sa place. Jésus a donné la parole à un homme sourd qui parlait en sons inarticulés. Il devait être un homme sourd de naissance, qui n'a pu apprendre à prononcer les sons autour de lui.

Jésus a touché ses oreilles, a touché sa langue, les détails sont nombreux, cela montre l'importance de tout ce qui a été fait. Des gestes, des paroles, une prière, un soupir et Jésus a donné la parole à un homme qui n'en avait pas, ce qui le remet pleinement dans la vie avec les autres.

Que s'est-il passé ? Comment s'est passée cette remise dans la vie ? Il n'y a pas eu seulement ces gestes et paroles de Jésus, il y a eu d'autres éléments qu'il est intéressant d'explorer, vous allez voir.

*Ce qui m'impressionne, m'émerveille dans ce récit, c'est la place du « on », dont on apprend ensuite qu'il s'agit de la foule. Le « on » agit beaucoup : ce sont ceux qui l'amènent, ceux qui supplient Jésus, ceux qui proclament à la fin la Bonne Nouvelle. Cet homme n'était pas seul, il avait la foule avec lui avant, il l'avait avec lui après. Cet engouement autour de cet homme souffrant d'un handicap m'a fait penser à ce qui s'est passé cet été, qui se termine ce soir : les Jeux paralympiques. Un véritable engouement autour de ces sportifs de haut

niveau portant un handicap, eux-mêmes racontent leur joie de se sentir ainsi soutenus, ce qu'ils n'avaient jamais vécu auparavant. Ils racontent la place de ces foules dans leur dépassement de soi, dans la volonté de dépasser leurs limites, leurs frontières.

Un homme qui se sent soutenu peut atteindre l'impossible. Un homme, une femme, un enfant, qui se sent soutenu, peut dépasser les limites, les frontières. Comme Jésus ici qui se trouve dans un territoire non-juif, et Marc a tenu à le dire en donnant tous ces détails des frontières traversées, ce que Matthieu ne fera pas dans le récit parallèle.

Quand on est soutenus, quand quelqu'un croit en nous et nous le dit ; quand quelqu'un croit en nous, malgré ce qu'il voit ; quand il laisse tomber préjugés, jugements ; quand quelqu'un croit en nous sans condition : il n'y a plus rien d'impossible, cela nous donne des ailes, du souffle, du tonus, de l'énergie, beaucoup de joie et on voit la vie autrement, on y va vraiment et on se donne à fond.

Cet homme sourd de naissance n'était pas seul, c'est un premier miracle. Je suis impressionnée déjà de ça.

Et nous, savons-nous entourer ceux qui ont un handicap ? et ne pas laisser retomber l'engouement de ces jeux internationaux ? savons-nous plus largement entourer, encourager, ceux qui sont empêchés d'une manière ou d'une autre de vivre pleinement : des enfants qui peinent à l'école, des personnes qui sont maltraités, humiliés, qui sont en souffrance psychologique ? Savons-nous entourer, encourager, porter tous ceux qui jour après jour portent un fardeau, un secret ? Sans jugement, sans préjugé, qu'il soit positif ou négatif. Juste parce qu'il est un être humain et que nous nous rappelons que Dieu porte un regard aimant et bienveillant sur chacun.

Ce premier miracle de ce « on » anonyme qui soutient un homme, je vous invite à le garder en mémoire. Soyons impressionnés et émerveillés, soyons dans ce « on » quand un être humain sera limité, empêché, participons à ce « on », à cet engouement de ceux qui peuvent porter.

Bien sûr que souvent, on se sent démunis, empêchés, nous aussi, cela n'empêche pas l'écoute et la prière, au moins. Cela est un début, un très bon début, un préalable même avant toute action qui sera rendue possible par Dieu. Oui, nous avons nous aussi nos limites, si nous reconnaissons comment elles nous empêchent, dévoilons-les, faisons-nous soutenir nous aussi. Cela est pour chacun de nous : soutenant et soutenus, découragés et encourageants, cela nous rappelle la lettre de Paul aux Corinthiens qui rappelle que nous faisons tous partie d'un même corps par le Christ et « si une partie du corps souffre, toutes les autres souffrent avec elle ; si une partie du corps est honorée, toutes les autres se réjouissent avec elle. » (1 Co 12, 26)

*Pour que cette guérison eut lieu, il y a eu les gestes et mots de Jésus, il y a eu la place du « on » autour de cet homme et il y a eu encore autre chose : la place du « je-tu » entre Jésus et cet homme.

Jésus a emmené cet homme à l'écart pour agir. Et cela était nécessaire aussi. Il fallait pour que cette remise dans la vie avec les autres soit possible que le lien d'intimité entre Jésus et cet homme se tisse. Pour mieux retrouver le monde, il fallait s'en retirer et vivre cette proximité avec Dieu.

Jésus touche, soupire, prie « *Ephphatha Ouvre-toi* (araméen) ». Entendre le soupire de l'autre nécessite une proximité et indique une intimité, le laisser aller de l'un devant l'autre, les tensions qui lâchent, les poumons qui se vident et qui pourront se remplir d'un nouveau souffle, un souffle de vie nouvelle. Cet appel dans la prière de s'ouvrir en est la suite. Que ce souffle vienne, que cette vie nouvelle entre en toi, par tous les endroits possibles : les poumons mais aussi la bouche, les oreilles, que tout soit perméable, ouverts à cette vie offerte par Dieu.

Ouvre-toi et la vie te remplira, et tu vivras en Dieu.

C'est ce à quoi est invité cet homme. C'est ce à quoi nous sommes invités quand nous laissons la place à cette intimité entre Dieu et nous, entre Jésus et nous : c'est le temps seul à seul le soir dans sa chambre, le matin au lever avant le lever des enfants, c'est le WE réservé dans un lieu esseulé. Cela est dans la prière, dans la lecture priante de la Bible, dans le silence devant Dieu. Cela a permis la remise en vie de cet homme.

Je suis touchée par cette intimité entre lui et Jésus, je me laisse touchée à mon tour et je laisse entrer Jésus, Dieu, dans ma vie, je me confie, je lui dis joies et peines, frontières à franchir. Et je prie.

Ce temps de la prière dans nos vies, seuls, en silence, en mots, en lisant, est à acquérir tranquillement, en essayant un peu plus longtemps à chaque fois : il est en général nécessaire de se créer un espace favorable : un moment de la journée toujours le même et un endroit toujours le même.

En cette rentrée, voilà ce que nous pouvons avoir comme résolutions pour nourrir notre foi et vivre dans le monde :

Ayez l'audace de savoir et de dire ce qui vous empêche de vivre bien, vraiment, au fond

Ayez l'humilité de soutenir, d'encourager

Ayez l'espace de l'intimité avec le Seigneur

Le tout s'acquière par l'écoute et la prière

Et les miracles dans nos vies auront lieu, la vie avec les autres sera possible, la parole circulera et nous serons « *dans un ébahissement le plus total* »(NBS), « remplis d'étonnement » (Sg 21), « impressionnés au plus haut point » (NFC)
Oui, vraiment Seigneur, que tu es bon !

Amen

Virginie Moyat
Pasteure de l'Eglise Protestante Unie d'Ermont-Taverny
8 septembre 2024